Deux textes dans le parler berbère des Aiṯ Bū Zəggu de Mestigmeur (Maroc)

Les textes reproduits ci-dessous nous ont été dictés à Missour (Territoire de Taza), en décembre 1938, par un mokhazni âgé d'une trentaine d'années, qui arrivait directement de son pays natal, Mestigmeur (en berbère Məsṭīmər). Cette localité est située au sud de la voie ferrée Oujda-Taza, à peu près à mi-chemin entre El-Aïoun et Taourirt.

Sur le parler berbère des Aiṯ Bū Zəggu, seul E. Destaing a fourni, à notre connaissance, quelques indications grammaticales et lexicographiques sommaires dans ses ouvrages sur les Beni-Snous : Etude sur le dialecte berbère des Beni-Snous, *Paris, 1907-1911, 2 vol., et* Dictionnaire français-berbère (Dialecte des Beni-Snous), *Paris, 1914.*

CH. PELLAT.

TRADUCTION DU TEXTE A

LE MARIAGE

Quand nous voulons demander une jeune fille en mariage, nous chargeons une femme âgée, intelligente
(4) et expérimentée d'aller trouver le père. Celui-ci lui accorde sa fille et lui dit : « Soyez les bienvenus ; cependant vous devrez accepter mes conditions ». — « Nous les acceptons » répond la vieille.

(8) La jeune fille étant promise, nous allons, avec la Djemâa, fixer la dot [qui consiste en] : 80 douros (400 frs), une jarre de beurre fondu, une autre jarre (12) d'huile, dix pains de sucre, cinq boîtes de thé, cinq douzaines de bougies, un double sac de grain, quinze mesures de blé, quinze mesures de farine de blé et d'orge, trois bêtes de somme au moment de la conclusion du mariage et trois autres lors du versement de la dot.

(16) Nous dînons chez le père de la jeune fille et, le lendemain, chez son fiancé.

Nous choisissons les garçons d'honneur, au nombre de cinq ; le marié est le « roi » et nous lui désignons (20) un « ministre ». Nous appliquons ensuite du henné au roi et aux garçons d'honneur puis le roi se rend dans la chambre nuptiale où il devra « s'arranger » avec la mariée. De notre côté, nous conduisons solennellement (24) celle-ci après l'avoir fait sortir [de chez elle] et aidé son frère à la hisser sur une jument. A ce moment, arrive une femme qui maintient un roseau sur la tête de la mariée ; les tireurs viennent le lui enlever et (28) conduisent la jeune fille dans la chambre nuptiale en tournant sept fois autour d'elle. Le ministre du roi la fait descendre de sa jument et l'introduit dans la chambre. C'est le ministre qui répond de la mariée et du (32) roi et quand celui-ci est à l'intérieur, c'est lui qui reste à l'entrée : si le roi se tire d'affaire, [le ministre n'intervient pas], mais s'il est en difficulté, il l'appelle pour venir tenir la mariée.

(36) Si le marié ne réussit pas, il renvoie sa femme chez son père ; nous chargeons alors une vieille femme d'aller le trouver pour lui demander si c'est lui qui est impuissant ou la mariée qui est « fermée ». Elle se rend (40) ensuite auprès de la jeune femme et lui dit « Est-ce le roi qui est impuissant ou toi qui es fermée ? Ton père te fait dire de ne pas le déshonorer aux yeux de ses contribules. Si le roi est impuissant, dis-le moi ».

(44) Les gens qui rencontrent la vieille lui demandent alors : « Lequel des deux a un défaut, la jeune fille ou le marié ? »

Si la mariée n'est pas vierge, nous la hissons sur
(48) un âne et nous la renvoyons à son père qui nous restitue notre bien. Si elle est vierge, le roi présente sa chemise puis, après avoir quitté la chambre nuptiale, il introduit sa femme dans sa maison où ils restent ensemble. Si
(52) tout va bien, elle demeure sa femme ; sinon elle retourne chez elle.

⁂

TRADUCTION DU TEXTE B

Le marché

Le marché se tient le jeudi, chez nous, les Aït Bou
(4) Zeggou. Il nous arrive du grain, du blé, du maïs, des figues, des pommes de terre, des bêtes de somme, des bœufs, du sucre, du thé, du pétrole, des bougies, des œufs, des poulets, des juments, des mulets, des mules, de jeunes mulets et des poulains.

(8) Maintenant — Dieu soit loué ! — tout est en abondance au marché. Les gens viennent d'El-Aïoun, de Taourirt, de Mestigmeur, des Aït Iala avec leurs bêtes
(12) et leur grain. Chacun introduit sur le marché tout ce qu'il a apporté.

Il y a un emplacement réservé à chaque genre de commerce : bovins, bêtes de somme, poulets, grain,
(16) tissus, sucre, légumes, droguerie.

Les drogues sont nombreuses sur le marché ; on vend du gingembre, du poivre noir, du cumin, du
(20) henné, de l'antimoine, du corail, bref on y trouve tout ce qu'on recherche.

Quand le marché prend fin, chacun s'en va après avoir acheté ou vendu.

A · taslit

nəkkʷs a·rrux a·nəḍḍəb tamattut ; nəssiwəḍ iṣṭ ən·tmattut taussart, s·lɛeqəl·ənnəs, təssən ag·ghettəbən, at·truḥ γər·bba·s n·tuslit, uṣ·as·tt·bba·s, inn·as « mərḥba ɣri wən, bəssaḥ ma illa at·tqəbbəm əssərḍ·inu », tənn·as « nəqbəl əssərḍ·ənnəkkʷ »

tamattut təmwəṣ, a·rrux nəčni ḍ·əggəmaɛt a·nəg taɣmamt : tmanyin diwu, takəbrit n·əddhən, takəbrit ənniḍən n·əɛɛit, ɛəɛa l·lqwalət n·əssəkkər, kəmsa n·iqərqasən n·watai, kəmsa n·ttəɛɛinat n·əssməɛ, saku n·imənḍi, kəmstəɛəṣṣər qərdiya n·yirḍən, kəmstəɛəṣṣər qərdiya n·waṛən, ɣarwaṛən n·yirḍən ḍ·waṛən n·tmzin, tlata l·ləbhaim ak·əḍ·ləmṣihit, tlata ak·əḍ·əddəɛɛ

a·rrux a·nmunəu γər·bab n·ətmattut, aiča a·nmunəu γər·bab n·tuslit

nəkkʷs a·nəg wlan, nəkkʷs a·nəg mulai, a·nəg luzir, a·nəg kəmsa n·islan, a·rrux a·nəqqən lhənni i·mulai ḍ·islan, i mṣ γra iqqən lhənni i·mulai, aḍ·ixux γər·lhuzbət aḍ·idəbbər ak·t·tsəlit·ənnəs, nəkkʷs a·nəg uṛaṛ a·rrəggəḥ taslit ; a·rrux a·dd·nəssuɣəɣ taslit a·tt·nəsiñ ḍ·ənni·taimart, a·tt·wsiñ u·ma·s, i mṣ·tt·γra·issuñ u·ma·s at·tas iṣṭ ən·tmattut at·tisi γanim əhf·ihf n·tuslit, aḍ·asən id·bab n·əlbaṛud aḍ·əɛɛmən γanim kəf·tuslit, a·tt·awin γər·lhuzbət, a·tt·ssundən səkka n·əlhaṭṛaṭ, aḍ·yas luzir uzəllid aḍ·issdər taslit, a·tət·issidəf i·lhuzbət·ənnəs ; luzir ən·natta ag·gdəmnun

ṯsliṯ nəttaṯ ḍ-mulaị ; i mṡ ɣra yaḍsf mulaị, luẓir aḍ-yili ḍẓg-gmi waḥḥam : ma illa ẓmsr uẓəlliḍ, aḍ-idəbbr iḥf-ənnəs, ma illa ur-ẓmir, aḍ-ilaɣa ḥəf-luẓr aḍ-as-ikrəf ṯamətṯuṯ.

ma illa ur-ẓmir mulaị, a-ṯt-issufɣ at-ṯruḥ ɣr-"bba-s ; a-nəkkər iṯ ən-tmətṯuṯ ṯaussarṯ at-ṯruḥ ɣər-mulaị, aḍ-as-tini : « ma-ṯ-ṡəkk a-ur-nẓmir nɣ nəttaṯ ag-gəllan ṯəqqən ? » at-ṯruḥ ɣər-ṯsliṯ, a-s-tini : « ma-ḍ-mulaị a-ur-nẓmir nɣ a-ṯ-ṡəm ag-gəllan ṯəqqnəḍ ? iqqar-am bba-m : a-ur-yi-ṯbəḥḍləḍ zg-zat i-ləqbail ; ma illan mulaị a-ur-nẓmir, ini-y-i-d » ; ṯamətṯuṯ ṯaussarṯ ṯẓəqb-dd ɣər-middən, a-s-inin « wi dəg illa ḷḍib, ma di-ṯsliṯ nɣ dəg-usli ? »

ma illa ur-nufi di-ṯsliṯ, a-ṯt-nəssiñ ḥ-u-ɣɣul, a-ṯt-nəɛɛ i-bba-s, a-nɣ-dd-yəɛɛ agəl-ənnaɣ ; i ma illa nufa di-s, aḍ-issufɣ mulaị ṯaqəṡṡabṯ n-ṯsliṯ, i mṡ a ffɣən zzi-ḥuẓbəṯ, a-ṯət-issidəf ṯiddarṯ-ənnəs, aḍ-qqimən ; ma illa iɣu ḥir, ṯəlla ṯamətṯuṯ-ənnəs ; ma illa ur-iɣi ḥir, at-ṯruḥ ɣəɛ-bba-s

⁂

B - ssuq

ssuq iɣemmɛr γɛr-nay ass l-ḥimis deg-aṭ bu-ɣeggu ; ittaḍaf γɛr-nay imɛndi ḍ-yiḍɛn ḍ-ɔddra t-tazart ḍ-batata ḍ-ɔlbḥaim ḍ-ifunasɛn ḍ-ɔssukkuz ḍ-watai ḍ-ɔlgaɣ ḍ-ɔssmɣɛ t-tmɔllalin ḍ-iyaziḍɛn t-tyallin ḍ-issɛḍan t-tsɛḍin ḍ-iɣɣewaqɛn n-tsɛḍin ḍ-iɣḍɛan n-tyallin.

iḍ-u ssuq - allahu malik ɔlḥamd - kull ši yusɣɛ ; ttasɛn middɛn ɣɣi-lɣɛyun, ttasɛn ɣɣi-twuzirt, ttasɛn ɣɣi-mɔstimɛr, ɣɣɛg-aṭ iɣala, aḍ-aḍfɛn γɛr-ssuq s-ɔlbḥaim-ɛnsɛn ḍ-imɛndi-nsɛn ; qaɣ wɛnni-dd-iggwin a-t-issiḍaf γɛr-ssuq ; ɛlla ḍi-s iṭṭ n-ɛzzɣbɛt n-ifunasɛn, iṭṭ l-ɔbbḥaim, iṭṭ n-iyaziḍɛn, iṭṭ n-imɛndi, iṭṭ n-ɔlkɛttan, iṭṭ n-iḍ-bab n-ssukkuz, iṭṭ n-ɔlḥudrɛt, iṭṭ n-iḍ-bab n-tɣɣiṛit.

ṭuḍaf tɣɣiṛit γɛr-ssuq ṭusɣɛ ; llan ɣɣnuɣɛn ssikinɣbiz, ṭifɔlfɔlt ṭabɛrkant, lkɛmmun, lḥɣɛnni, ṭaɣult, lmɛrɣan, ain ɛmma ṭɛrɣuḍ γɛr-tɣɣiṛit, ṭufit-t di-ssuq.

i mɔ γra-ḳɛmmɔlɛn ssuq, iɣn iɣṛu, iɣɛn iɣɣɛnɣ, iffaγ ɣɣi-ssuq.